vinetur

Les ventes de bière en Allemagne ont reculé de 85 millions de litres au premier semestre 2026.

La baisse de 2,2 % prolonge un déclin pluriannuel dans un secteur traditionnel confronté à des fermetures et à un recul du chiffre d’affaires.

lundi 21 septembre 2026



Le marché allemand de la bière a continué de se contracter au premier semestre 2026, avec des ventes en baisse de 85 millions de litres par rapport à un an plus tôt, soit un recul de 2,2 %, qui s'ajoute à un long déclin dans l'un des secteurs les plus traditionnels du pays.

Les chiffres, rapportés par Table.Briefings le 19 sept. et attribués à des données de l'Association des brasseurs allemands, montrent que la pression sur les brasseurs se poursuit cette année après plusieurs années de demande plus faible, de recettes en baisse et de fermetures de brasseries. Le rapport indique que les ventes de bière de janvier à juin sont de nouveau restées inférieures au niveau de la même période un an plus tôt, sans toutefois fournir le volume total vendu au premier semestre en valeur absolue.

Le recul des ventes s'inscrit dans une tendance plus large des habitudes de consommation en Allemagne. La consommation de bière par habitant s'élevait à 84 litres en 2025, contre 91 litres en 2019. Cela représente une baisse de 7 litres, soit 7,7 %, en six ans. Par rapport au pic de 151 litres par habitant enregistré en 1976, la consommation a chuté de 67 litres, soit 44,4 %.

Cette évolution a aussi pesé sur les revenus des brasseurs. Selon les chiffres cités par Table.Briefings, les brasseries allemandes ont encaissé environ 8,7 milliards d'euros en 2025, contre un peu plus de 9 milliards d'euros en 2024. Cela signifie que le chiffre d'affaires a reculé de plus de 300 millions d'euros en un an, même si le chiffre précédent n'était pas donné précisément dans la source.

La contraction ne touche pas tous les segments de la même manière. La bière sans alcool a été présentée comme le principal moteur de croissance. La production dans cette catégorie a augmenté de 6,5 % en 2025 pour dépasser 616 millions de litres. Sur la base des chiffres arrondis du rapport, cela suggère une hausse d'environ 38 millions de litres par rapport à quelque 578 millions de litres un an plus tôt. Même si ce calcul est approximatif, il désigne l'un des rares segments du marché encore en expansion alors que la demande globale de bière faiblit.

L’écart entre la bière traditionnelle et les produits sans alcool devient de plus en plus important pour les brasseries qui cherchent à s’adapter à la baisse de la consommation. Le rapport décrit un secteur en mutation structurelle, et non un simple repli temporaire. Environ 140 brasseries ont fermé en Allemagne au cours des six dernières années, selon les chiffres cités. Ce rythme de fermetures indique que de nombreux producteurs, en particulier les plus petits, ont eu du mal à absorber la faiblesse de la demande, la hausse des coûts ou les capacités inutilisées.

Certaines des brasseries encore en activité cherchent à remplir des lignes de production sous-utilisées en brassant de la bière à façon pour des marques étrangères, selon le rapport. Cette pratique reflète l’ampleur des capacités excédentaires désormais présentes dans certaines parties du secteur. Elle montre aussi comment les brasseries cherchent du travail au-delà de leurs propres marques alors que les ventes intérieures s’affaiblissent.

L’Allemagne est depuis longtemps associée à la bière comme produit national et comme un pilier de son économie des boissons et de l’alimentation. Mais les derniers chiffres suggèrent que la tradition ne suffit plus à protéger le secteur de l’évolution du comportement des consommateurs. La baisse de la consommation d’alcool, l’évolution des préférences en matière de santé et la concurrence d’autres boissons ont toutes été largement citées ces dernières années comme des pressions sur les brasseurs, et le dernier recul des ventes suggère que ces forces continuent de peser sur le marché.

La perte de 85 millions de litres au premier semestre est significative non seulement par son ampleur, mais aussi parce qu’elle confirme que la tendance baissière s’est poursuivie en 2026. Table.Briefings a indiqué que les ventes mensuelles sont restées en dessous des niveaux de l’année précédente au cours des deux dernières années. Cette évolution laisse penser à un affaiblissement persistant de la demande plutôt qu’à un recul bref et isolé.

Les données de marché citées dans le rapport couvrent des périodes différentes, ce qui rend plus difficile une comparaison complète d’une année sur l’autre pour l’ensemble des indicateurs. La baisse de 2,2 % concerne les ventes de bière de janvier à juin 2026. Les chiffres de consommation, de recettes et de production de bière sans alcool se

rapportent à 2025, tandis que le nombre de fermetures de brasseries couvre les six dernières années. Le rapport a également noté qu'il ne précisait pas la date de mise à jour de chaque série de données principale. Même avec ces limites, la tendance est claire à travers les indicateurs : moins de bière est vendue et consommée, les brasseurs gagnent moins d'argent et davantage d'entreprises disparaissent du marché.

Le segment sans alcool se distingue comme l'exception. Sa croissance suggère que les brasseurs pourraient être en mesure de compenser une partie du recul de la bière classique en développant les offres sans alcool. Mais la hausse de cette catégorie reste modeste au regard de la baisse de long terme de la consommation globale de bière. La consommation de bière par habitant en Allemagne a fortement diminué par rapport aux niveaux observés il y a plusieurs décennies, et les dernières ventes semestrielles montrent que le secteur n'a pas encore trouvé de redressement plus large.

Les données de l'Association des brasseurs allemands, telles que citées par Table.Briefings, présentent un secteur qui continue de se contracter dans son cœur d'activité traditionnel tout en cherchant à s'adapter par de nouveaux produits, la consolidation et le brassage à façon. Pour les brasseries qui ont survécu aux six dernières années, le défi consiste désormais non seulement à gérer une demande plus faible, mais aussi à décider de la part de leur avenir qui dépendra de styles de bière et de modèles économiques différents de ceux qui ont bâti le secteur.